

## Exclusif ! Interview croisée Sandrine Collette & Karine Giebel



Copyright : S. Sartiaux



Copyright : M. Avanzato

*Sandrine Collette, Karine Giebel. Deux quadragénaires qui depuis quelques années s'affirment avec leurs romans audacieux et accrocheurs comme les nouvelles voix du polar français. C'est la raison pour laquelle nous avons eu envie de les faire réagir ensemble !*

Selon vous, dans le polar, y a-t-il une spécificité française, un phénomène de « french touch » ?

**Karine Giebel : Bien sûr, les auteurs, pour la plupart, situent leurs intrigues en France, ce qui peut leur permettre de parler de la société française évidemment, mais aussi, lorsque leurs livres sont traduits dans d'autres langues, de faire connaître leur pays aux lecteurs étrangers. Pour ce qui est de la construction des romans, de l'écriture, ou encore du rythme, je ne pense pas qu'il y ait une spécificité française : je crois plutôt qu'il y a une grande richesse et une grande diversité au sein des auteurs français.**

*Sandrine Collette* : Je connais malheureusement trop peu le domaine du polar pour faire une réponse précise. J'ai lu ici et là que le polar français présentait une vraie qualité de reflet de la réalité, qu'il comportait une critique sociale aigüe, une approche quasi militante avec le néo-polar ; mais j'ai lu la même chose des polars scandinaves. J'ai également entendu parler de l'ambiance si particulière des polars français ; mais aussi de celle des polars américains. Et pourtant, les Anglo-Saxons annoncent depuis peu une nouvelle vague française, qui devrait reléguer les nordiques au second plan. Alors... la capacité à détecter des thèmes de société innovants, voire prophétiques ? la finesse de l'étude psychologique ? le cran d'écrire des romans qui ne finissent pas forcément bien ?

Vos maîtres (h/f) en littérature sont-ils français ou étrangers ?

**K.G. : Je n'ai pas vraiment de « maîtres » en littérature, c'est à dire un ou des auteurs qui auraient directement inspiré mon travail. Seulement des auteurs que j'admire pour certains de leurs romans, pour la qualité et l'inventivité de leur écriture, pour la finesse de leur analyse psychologique, pour leur imagination... Bref, pour leur talent ! Mon auteur préféré est américain, il s'agit de John Steinbeck. Mais parmi les autres auteurs que j'aime énormément, il y a nombre de Français.**

S.C. : Je ne crois pas que l'appartenance, la culture, l'identité nationale d'un auteur définissent à elles seules des types de littérature qui vont me plaire ou non. Les voix qui m'inspirent sont des écritures instinctives, sobres et puissantes, ou à l'inverse avec un rythme très particulier et très long qui fait ressentir physiquement l'atmosphère, et qui véhiculent une émotion forte avec parfois très peu d'action : elles n'ont pas de nationalité. J'ai une grande admiration pour Marguerite Duras, Lucette Desvignes, Jeanne Benameur, Laurent Gaudé ; et pour Agota Kristof, Tarun J. Tejpal, Jorge Amado. Je suis plus sensible à la littérature contemporaine qu'aux grands classiques.

Les femmes sont-elles des auteurs de thrillers comme les autres ?

**K.G. : A mon sens, oui. La seule différence, peut-être, est le rôle qu'une femme auteur va donner à ses personnages féminins. Mais je ne crois pas qu'il y ait une écriture masculine et une écriture féminine, ni une façon particulière de mener une intrigue.**

S. C. : Elles sont moins nombreuses – surtout en France ! Le genre est très occupé par les hommes, notamment le roman policier. Pour répondre plus sérieusement, je me demande parfois si je saurais reconnaître la « patte » d'un auteur de thriller homme ou femme, à la lecture d'un livre anonyme. Je n'en suis pas sûre. On a beau dire parfois que les femmes ont une écriture plus fine (psychologiquement), et que leurs idées sont plus perverses, que les hommes sont davantage techniques avec des thèmes scientifiques ou historiques, qui pourrait jurer à l'aveugle qu'un Mo Hayder n'est pas un Jean-Christophe Grangé, par exemple ? Et au-delà, je crois que ce que les femmes ont apporté, c'est aussi la mise en scène, dans leurs polars, de femmes et pas seulement d'hommes (juges, inspectrices, avocates... criminelles !).

Avez-vous le sentiment de faire partie d'une nouvelle génération de romancières ?

**K. G. : J'ai plutôt le sentiment que le polar a évolué dans le cœur des lecteurs, mais aussi dans celui des libraires. Qu'il a trouvé une autre place au sein des maisons d'édition. Qu'il est, fort heureusement, de moins en moins considéré comme un sous-genre littéraire et de plus en plus comme un genre à part entière. En somme, que le polar, le roman noir ou le thriller ont réussi à gagner leurs lettres de noblesse, même s'il reste encore du chemin à parcourir...**

S. C. : Le sentiment que j'ai, c'est d'être différente de la génération militante et engagée des Didier Daeninckx, Jean-Patrick Manchette, Dominique Manotti... c'est-à-dire pas une génération de femmes mais une génération tout court, plus politisée, pour qui la littérature est le moyen de continuer le combat politique et social. A côté d'eux, je me sens « légère », à la fois au sens négatif car plus individualiste, moins riche aussi culturellement, et au sens positif, où je peux écrire absolument ce qui me plaît et me fait vibrer, dans une écriture moins réelle mais peut-être plus instinctive.

Nous sommes dans l'ère des séries, influencent-elles votre écriture ?

**K. G. : Absolument pas en ce qui me concerne !**

S. C. : Non. Je ne regarde pas la télévision et ne vais presque pas au cinéma. J'ai été la première surprise quand des lecteurs m'ont dit que mes livres étaient comme « 24 heures chrono », à se dire à la fin du chapitre on arrête parce qu'il est tard, sans pouvoir le faire car on veut savoir la suite. Cela, pour moi, c'est moins un phénomène « série » que tout simplement un *page turner*.

Le succès a-t-il changé quelque chose dans votre travail ?

**K. G. Pas vraiment, en vérité. Je continue à écrire ce que j'ai envie d'écrire quand j'ai envie de l'écrire ! La seule différence, peut-être, est que je suis encore plus angoissée avant la sortie d'un nouveau roman que je ne l'étais auparavant...**

S. C. : Dans mon travail à l'université, oui, puisque j'ai arrêté mon activité professionnelle pour me consacrer à l'écriture. C'est un tsunami ! La réalisation d'un rêve, la possibilité de vivre de ce que l'on aime, un peu comme quand, enfant, on vous demande ce que vous voulez faire plus tard et que vous répondez « clown » ou « princesse ». Ou « auteur »... Je savoure pleinement ce bouleversement et je sais que je suis privilégiée. Dans l'écriture même, en revanche, rien n'a changé : mes quatre romans sont avant tout des livres que j'ai aimé écrire, sans contraintes ni consignes, des déferlements d'imagination qui viennent sans que je sache d'où ni pourquoi. Je crois que je n'écris même pas plus qu'avant, alors que j'ai beaucoup plus de temps...

*Actuellement au Club, des deux auteures :*

